

Des films

Gilles Fumey

20 janvier 2008

**Y a-t-il un cinéma "asiatique" ?
A l'occasion du 14e Festival international du film
asiatique de Vesoul (29 janvier-5 février 2008).**



L'Asie n'en finit pas de bousculer le monde et son réveil économique depuis trente ans, accéléré par l'ouverture de la Chine, fait tanguer les vieux déséquilibres anciens où l'Occident et ses épigones tenaient le monde à leur guise. Aujourd'hui, qui peut se targuer de bien connaître l'Asie alors que les barrières linguistiques et culturelles sont autrement plus hautes à franchir pour les Occidentaux ? Et pourtant, à Vesoul, deux passionnés de cinéma et d'Asie ont fait le pari en 1994 d'ouvrir la fenêtre française sur ce continent. Quatorze ans à tenir sur cette ligne d'une exigence radicale : l'Asie, cette géographie vaste et inconnue, aurait non

pas un cinéma mais *des* cinémas qui offriraient à la planète des images un sens géographique ?

Pourtant, ce " cinéma géographique " constitue bien un parti pris ambitieux de Martine et Jean-Marc Théroouanne de fixer leur choix sur les cinématographies de toute l'Asie, un choix qui n'était pas gagné d'avance, avec un brouillard épais sur la Turquie et le Moyen-Orient qui ont bien été décrétés dans les sélections " en Asie ". Une audace qui fait de Vesoul, préfecture de la Haute-Saône et égérie de Brel, un parcours obligé pour qui veut connaître le cinéma indien, la culture bouddhiste, l'animation au Japon, grâce à deux sections de compétition : fictions et documentaires dont dix-sept sont en première mondiale, internationale, européenne ou française. Pour faire émerger le meilleur, six jurys composés, notamment de nombreux réalisateurs, le plus prestigieux étant présidé par Masahiro Kobayashi (Léopard d'or à Locarno en 2007 pour *Ai No Yokan, Pressentiment d'amour*) et le petit nouveau jury étant confié à des lycéens, savent-ils la chance qu'ils ont ?

En tirant le constat de l'urbanisation de la planète (les instances internationales mettent autant de ruraux que de citadins pour 2008), les organisateurs ont eu la main audacieuse : dix-neuf films sont consacrés aux villes asiatiques, dont douze fictions, tournées par des Occidentaux autant que des locaux. Ce sera le moment de revoir le superbe *Beijing Bicycle (Shi sui de dan che, de 2001)* de Wang Xiaoshua, de tourner avec les flics de Pékin dans *Minjing Gushi (Ronde de flics à Pékin de*

1995), de plonger dans les bidonvilles de la Corée du Sud avec Bae Chang-ho et *Les gens d'un bidonville* (de 1982). Le récent *Persépolis* de Marjane Satrapi, déjà repéré à Cannes ou l'émouvant *Salaam Bombay* de Mira Nair (1988), le très remuant *Daan* (1998) de l'Iranien Abolfazi Jalili sur l'enfance abandonnée, tous ces films dessinent une carte très riche de fictions et documentaires sur des métropoles dont on ne voit que les fantômes en Europe : le bien nommé *Beyrouth Fantôme* (*Ashbah Beyrouth*) de Ghassan Salhab en 1998, le *Ticket to Jerusalem* du Palestinien Masharawi, *les Vacances à Shanghai* (1991) de la Hongkongaise Ann Hui et même le *Calcutta* (1969) de Louis Malle, *Le Crépuscule à Tokyo* (1957) du grand Ozu et *The sound of Istanbul* (2005) de Fatih Akin [1]. Dans la rubrique Cinéma de villes, des documentaires originaux et peu accessibles retraceront l'itinéraire de Le Corbusier à Chandigarh (nouvelle capitale du Pundjab après la scission Inde-Pakistan), et trois films sur des grandes villes, *Bombay* (2000) et *Hanoi* (2002) d'Ann Chakraverty et *Oulan Bator* de Xavier Simon (1999).

En compétition, le festival offre un menu très copieux et alléchant pour les géographes. Sur les migrations rurales en Chine, Cai Shangjun offre son film (*Les moissons pourpres, A red awn*) pour la première fois en France. En première française également, l'Iranien Naghi Nemati montre le combat de trois hommes dans un désert glacé, en quête de liberté individuelle (*Those Three, An seh*). Du Kirghizistan, Ernest Abdyjaparov donne à voir dans *Boz Salkyn* ce qu'est un " vol de mariée ", vieille coutume ancestrale où les paysages

sont des acteurs à part entière. De l'Afghanistan, la très jeune cinéaste iranienne Hana Makhmalbaf (née en 1988) ramène un récit de guerre émouvant dans *Le cahier (Buda az sharm foru rikht)* sous les anciennes statues géantes des Bouddhas de Bâmiyân. Vesoul lui rend hommage en ouvrant le festival avec ce petit chef d'œuvre.

Hong Kong sera à la fête aussi avec Stanley Kwan qui n'est quasiment pas distribué en France. D'autres pays seront à l'honneur comme le Japon, le Tadjikistan grâce au réalisateur Sarfarbek Soliev qui évoquera la création en 1930 de Tadjikino, studio de production qui sera repris par les Soviétiques : Vesoul projette le très beau film, *Les enfants du Pamir (Deti Pamira)* et cet étonnant *Bratan (Ifazat)* de Bakhtiar Khudoyazarov qui filme un voyage en train à travers le pays. Le Japon se taille une part de lion avec des chefs d'oeuvre du maître de Tokyo, Kurosawa (*Ran*), de Nagisa Oshima (*L'empire de la passion*), d'Alain Resnais (*Hiroshima mon amour*), Shinji Aoyama (*Eurêka*), Nobuhiro Suwa (*H Story*) et l'étonnant film de Naomi Kawase (*La forêt de Mogari*) qui fut récemment sur les écrans.

Innovation cette année, un prix du Jeune public donnera l'occasion aux lycéens de voir *La coupe (Phörpa)* de Khyentse, cinéaste bhoutanais et *Le Ballon blanc* de l'Iranien Jafar Panahi. De nombreux documentaires emmèneront les festivaliers à Kaboul, au Bengladesh, à Beijing avec les *Enfants bananes*, franco-chinois qui partent étudier la langue de leurs parents en

Chine (film de Cheng Xiao-xing), en Corée, au Tibet et en Syrie.

Compte rendu : Gilles Fumey

[1] Pour n'oublier personne, il nous faut mentionner de Nagasi Oshima *Une ville d'amour et d'espoir* (1959) et *Made in Hong Kong* de Fruit Chan (1997).

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).